

# Le hockey sur glace au Canada

Autor(en): **Simond, Gérald**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **17 (1960)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996321>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le hockey sur glace au Canada

**Note de la rédaction :** Les maîtres et maîtresses de sport diplômés de Macolin se sont constitués, l'année dernière, en une Fédération nationale affiliée à l'Association nationale d'éducation physique. Ses membres exercent leur activité, en Suisse bien sûr, mais aussi à l'étranger et, comme cela est souvent le cas, avec beaucoup plus de succès que dans leur propre patrie. Trois d'entre eux, les frères Michel et Aloïs Voitchowski et Gérard Simond ont opté pour le Canada où ils exercent, avec une évidente satisfaction, leur belle profession d'éducateurs physiques. Une maîtresse de sport, également diplômée de Macolin, Mlle Christine Strosky, les a rejoints et forment avec eux ce que Michel Voitchowski appelle le « petit Macolin canadien » en ajoutant : « Nous avons une grande tâche ici et sommes extrêmement fiers de notre formation macolinienne. Je puis vous assurer que c'est une des meilleures au monde. Dites-le à tous et à toutes, bien fort ! »

Nous les avons priés de bien vouloir profiter de leur présence là-bas et des expériences qu'ils y font, pour nous orienter sur l'activité sportive de ce pays ami avec lequel la Suisse s'est toujours senti une grande affinité ethnique.

Nous avons le plaisir de publier, aujourd'hui, un article de la plume de Gérard Simond sur le sport roi du Canada : le hockey sur glace. Nous ne voulons pas, comme le fait très justement l'auteur, juger les principes et méthodes d'éducation sportive appliqués au Canada, nous contentant d'enregistrer pour être toujours mieux informés.

Et disons merci à notre correspondant pour son intéressante contribution en espérant qu'elle fera école auprès des autres membres de la Fédération des maîtres de sport de l'EFGS.

Le « hockey », — ce mot par lequel tout le monde au Canada comprend « hockey sur glace » — est un sport qui est né et s'est développé dans ce pays depuis 1875. Parmi la gent écolière, c'est le grand sport de prédilection et il vient au troisième rang pour le nombre des spectateurs qui assistent aux événements sportifs professionnels après les courses de chevaux et le football canadien (pareil au football américain). Mais en tenant compte que les stades en plein air contiennent plus de place que les patinoires ouvertes, et si l'on pouvait dénombrer les personnes qui regardent les joutes de hockey à la télévision ou suivent le reportage de la radio, il est certain que leur nombre dépasserait de beaucoup celui pour les autres sports, tant l'engouement est grand dans tout le Canada, spécialement dans l'est du pays.

Les émissions radiophoniques ont contribué à intéresser

la nation entière au hockey professionnel, mais le hockey lui-même a transformé tous ceux qui pouvaient assister aux parties, en ardents et fidèles habitués. En effet, il est difficile aujourd'hui de mesurer la demande de sièges aux parties de la ligue Nationale à Toronto et à Montréal, parce que, en général, toutes les places sont vendues avant le commencement de la saison, et des milliers de personnes qui aimeraient y assister, ne se donnent même pas le mal de demander des billets, mais se contentent de suivre la partie à la télévision.

De nos jours, les grands événements sportifs attirent des foules plus nombreuses que jamais et qui paient des prix de plus en plus élevés. L'accroissement et l'urbanisation marquées de la population expliquent en partie cet engouement plus général, mais celui-ci résulte aussi pour beaucoup, d'un changement profond dans les sports eux-mêmes. Dans les villes et villages, il y a un demi-siècle, les gens se tenaient debout et grelottaient autour des patinoires en plein air, ils pouvaient assister aux rencontres gratuitement, et pour attirer la foule, on misait sur la fierté que les as du village inspiraient à leurs concitoyens. Aujourd'hui, le spectateur aime voir, — et il peut voir — à l'œuvre les meilleurs professionnels. S'il ne peut assister aux joutes, il lui est loisible de les voir sur un écran de télévision.

Pour faire sortir de chez eux les amateurs de sport et les persuader de se rendre par des rues encombrées à un événement sportif, les organisateurs entourent leurs manifestations d'un éclat tout particulier. Il faut que les exécutants soient de premier ordre et il leur est nécessaire d'apporter un certain art à la mise en scène. D'après une estimation assez précise, les Canadiens ont dépensé environ 255 millions de dollars en 1959 pour les événements du type professionnel. Cela veut dire à peu près un pour cent du revenu national disponible. Il existe en Amérique du Nord 4 ligues professionnelles : la ligue nationale qui domine, la ligue de l'Est, la ligue de l'Ouest et la ligue Américaine. En dessous, il y a de nombreuses ligues semi-professionnelles. Le 90 % des joueurs opérant aux Etats-Unis sont des Canadiens.



L'équipe « The Penticton'V's »,  
représentant le Canada  
au championnat du monde  
s'entraîne au  
Palace des sports de Berlin.  
Photos: Photopress AG, Zurich



Un instantané d'une rencontre de championnat des ligues professionnelles de l'Amérique.

Parmi les clubs de la ligue nationale, les « Canadiens de Montréal » sont les champions incontestés depuis plusieurs années. Les grandes vedettes tel que Maurice Richard (qui vient d'abandonner le hockey après 18 saisons avec son club), son frère Henri, Jean Béliveau, Jacques Plante, Bernard Geoffrion, Marcel Bonin sont des Canadiens français. Les « Maple Leafs » de Toronto, les « Black Haws » de Chicago, les « Red Wins » de Détroit, les « Bruins » de Boston et les « Rangers » de New-York complètent la ligue. Chaque club joue 70 parties par saison, dont 35 sur sa patinoire. Le championnat vise à éliminer deux clubs. Les quatre restants jouent une série demi-finale de 7 parties et les deux gagnants se retrouvent pour une finale en 7 parties pour l'attribution de la Coupe Stanley, symbole de la suprématie mondiale en hockey sur glace.

Les grands clubs professionnels entretiennent, chacun, plusieurs clubs et forment ce qu'on appelle un « réseau de ferme ». Il s'agit, en quelque sorte, d'un placement pour la ligue aînée qui cherche à protéger, retenir et développer les futures étoiles.

Le hockey amateur organisé s'étend jusqu'aux tout jeunes ; des enfants de six ans jouent dans une ligue de « gringalets ». A mesure qu'il grandit, le jeune joueur passera successivement dans une série de ligues dont la nomenclature est assez révélatrice : « pee-wee, atome, bantam, juvénile, junior et senior ». L'an dernier, la « Canadian Amateur Hockey Association » comptait dans ses listes 101 323 joueurs. Dans leurs rangs, les ligues professionnelles choisissent chaque année 460 joueurs. En plus de toutes ces différentes ligues, les collèges et universités organisent leurs propres ligues et leurs propres championnats. La qualité de ces équipes collégiales est souvent supérieure aux équipes amateurs. L'hiver dernier l'équipe de l'université de Toronto a battu largement, à deux reprises, l'équipe olympique canadienne.

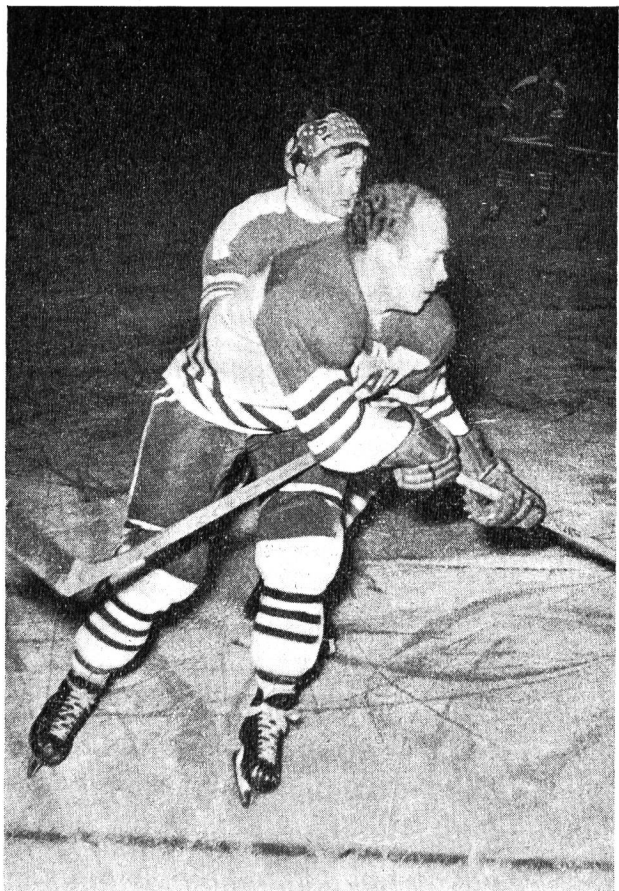
La saison de patinage débute très tôt. A Montréal, les 18 patinoires couvertes ouvrent leurs portes entre le 10 et le 20 septembre et dès les premiers froids, soit

au début de novembre, les services des parcs publiques de la ville entretiennent 250 patinoires naturelles. En plus de cela, chaque école primaire a sa patinoire et les grands collèges mettent à disposition de leurs élèves 3 à 4 patinoires, parfois plus. C'est ainsi que le Collège St-Laurent (où enseigne notre compatriote Michel Voitchowski) possède une patinoire couverte et 6 patinoires naturelles, ceci pour environ 750 élèves. Tous les Canadiens patinent dès l'âge de 5 ou 6 ans et tous ont au moins une fois dans leur vie disputé une partie de hockey.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les méthodes d'entraînement sont peu développées au Canada. Les spécialistes de ce sport sont tellement convaincus de leur supériorité qu'ils n'ont jamais fait la comparaison avec d'autres pays ou d'autres sports. Le choix des joueurs est immense et seul les plus doués et les plus habiles ont une chance d'arriver à jouer dans une équipe professionnelle.

Les jeunes joueurs ne suivent aucun entraînement spécial avant le début du championnat, aucune préparation physique, (l'éducation physique n'est pas encore obligatoire partout dans les écoles du Canada) seules quelques parties d'entraînement sont disputées. Les grandes équipes seniors et professionnelles suivent un mois d'entraînement avant le début de la saison. Les jeunes qui désirent passer professionnels participent à l'entraînement de leur club, entraînement qui se déroule de la manière suivante : 3 heures de patinage et de maniement de la crosse et 3 heures de jeux et d'exercices tactiques par jour. A la suite de ces pratiques, les entraîneurs choisissent leurs joueurs et les autres retournent dans les ligues inférieures ou comme certains le font, partent en Europe où ils sont accueillis comme de grands champions ou des entraîneurs qualifiés... ! Une des grandes vedettes de la ligue nationale déclarait récemment à la télévision, à un re-

Championnat du monde du hockey sur glace : A Düsseldorf, le Canada favorit bat la Finlande 12:0.





porter qui lui demandait s'il faisait une préparation physique ou de la gymnastique en été, a répondu : « Non, car la gymnastique durcit les muscles, je fais uniquement du golf et de la pêche »... !!!

Le talent grandissant et l'amélioration proportionnée du statut des joueurs depuis quelques années ont été tout à fait remarquables. Les joueurs professionnels sont très bien rémunérés ce qui fait que ce sport est devenu une grande entreprise financière (les actions des « Canadiens de Montréal » sont inscrites à la bourse) où s'associent la publicité des grandes brasseries, compagnies d'essences ou marques de voiture.

Un joueur de hockey moyen de la ligue nationale peut gagner \$ 12 000.— (51 000 francs suisses) par année, plus une pension de \$ 150.— par mois à 45 ans qui est portée à \$ 400.— à 65 ans. En outre, à ce dernier âge, il reçoit une police d'assurance libérée à \$ 35 000.—. Les grandes vedettes reçoivent jusqu'au double de ces sommes. — En plus de cela les joueurs ont de nombreux contrats de publication qui leur assurent encore des revenus supplémentaires.

Il n'est guère possible de suivre et de comprendre le hockey canadien, ni de le qualifier à coup sûr de « bon » ou de « mauvais ». Il peut être apprécié très différemment selon le point de vue auquel on se place, selon la position prise à son égard. Il n'est non plus

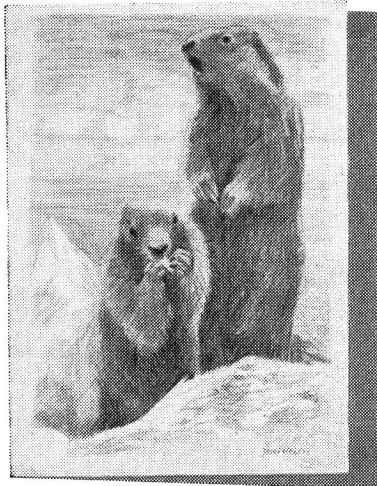
pas permis de douter de la réelle valeur technique et athlétique des joueurs. La qualité de jeu des équipes de la ligue nationale et jusqu'aux ligues juniors et collégiales est nettement supérieure à tout ce qu'on peut voir en Europe. Un tel réservoir de joueurs, ainsi que toutes les possibilités offertes aux joueurs pour la pratique de ce sport, ne peuvent être comparés avec aucun autre sport et dans aucun autre pays. Mais que penser de tous ces jeunes gens qui abandonnent leurs études ou leur apprentissage pour se lancer dans le professionnalisme sans être assurés de réussir ou d'autres qui se contentent de l'assurance chômage durant l'été en espérant réussir mieux la saison suivante? Combien de ces enfants de 12 ou 13 ans, parce qu'ils ont quelques dons pour le hockey, sont déjà placés sous contrat, avec le consentement de leurs parents ?

Il ne nous est pas permis de juger, car ce serait injurier les Canadiens (qui sont de braves gens), tant ce sport est ancré dans leurs traditions. Mais peut-on encore appeler le hockey un sport, au vrai sens du mot ou du moins le vrai sens qu'on devrait lui donner ?

Tous les étrangers qui viennent au Canada ne manquent pas de voir les parties de hockey et en général tous se laissent prendre par la popularité de ce sport, car ces joutes sont des spectacles de réelle qualité.

Gérald Simond

## Sur le chemin de la vie



Le rapport annuel 1959/60 de la Fondation Pro Juventute nous montre, une fois de plus, que cette œuvre voue toute sa sollicitude à la famille, à la mère et au petit enfant, à l'écolier, ainsi qu'à l'adolescent. Pro Juventute s'efforce de venir en aide à la mère, afin de lui permettre de remplir pleinement sa tâche ; en lui apprenant à le soigner, à le nourrir, à l'éduquer, en lui ménageant l'atmosphère d'affection et de sécurité dont il a besoin, elle lui garantit un avenir plus heureux. Il en va de même pour l'aide à l'écolier. Les efforts que déploie Pro Juventute en faveur de l'âge scolaire font également partie de cette préparation à la vie : offrir à l'enfant, qui en a besoin, des vacances bienfaites et qui ne coûtent rien (placement fami-

lial gratuit : 1 104 enfants en ont bénéficié l'an dernier), améliorer la santé par des campagnes alimentaires et dentaires dans les montagnes, etc. Pro Juventute vient en aide à l'adolescent en lui attribuant, s'il y a lieu, une bourse ou un prêt pour sa formation professionnelle. Que citer encore ? L'Aide de stagiaires aux familles paysannes en difficultés. l'encouragement de loisirs sains et judicieux. Signalons ici les publications de la série « A l'œuvre », les efforts tendant à favoriser l'excursionnisme, les journaux d'enfants, l'Oeuvre suisse des lectures pour la jeunesse, fondation dont le secrétariat est géré par Pro Juventute ; n'oublions pas les mesures destinées à encourager un cinéma à la fois instructif et plaisant, la création de places de jeux Robinson et les centres de loisirs pour jeunes et vieux.

De pair avec la Fondation « Secours aux Suisses », Pro Juventute procure un séjour dans la patrie aux jeunes Suisses de l'étranger (853 l'an dernier). Enfin n'oublions pas le service des relations internationales, la revue Pro Juventute, la bibliothèque et le centre de documentation du secrétariat général.

Nous avons cité au début de ce bref article l'aide à la famille. Et certes Pro Juventute est à l'origine de la création de nombreuses écoles de parents qui veulent toujours mieux servir la cause du foyer.

N'oublions pas enfin que c'est grâce au dévouement inlassable des aides bénévoles dans les 190 districts de la Fondation, au travail du secrétariat général, que cette tâche peut être menée à bien. Leur collaboration exemplaire a largement contribué, lors de la dernière campagne de décembre, à la vente de plus de 30 millions de timbres Pro Juventute. La Fondation est heureuse de ce résultat, car il lui permet de poursuivre ses multiples tâches en faveur de la jeunesse.



Achetez  
les timbres  
et cartes  
Pro Juventute